

La liturgie dans sa diversité des rites



Le Seigneur donc <> fut élevé en haut dans le ciel, et s'assit à la droite de Dieu. Et [les apôtres], partirent prêcher partout, le Seigneur agissait avec eux, et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. -Marc 16,19-20-

Aujourd'hui les apôtres témoins de l'Evangile ne sont plus là, voici bien longtemps que les évêques ont pris leur succession.

Le Seigneur pourtant agit toujours dans son Eglise, sa Parole proclamée est toujours active car Christ est présent au milieu de nous et préside chacune de nos liturgies.

Les mots, par l'habitude de les entendre, finissent par perdre leur sens profond.

Ainsi nous entendons parler de liturgie comme s'il s'agissait d'un ensemble de rites plus ou moins sacrés (la liturgie des Eglises, la liturgie des commémorations militaires, celle des grandes manifestations sportives) ou même des rituels magiques et psycho-pathologiques.

Le grec classique emploie le mot leitourgia pour désigner un service public comme nous les aimons tant en France. La liturgie est d'abord une fonction exercée dans l'intérêt de tout le peuple, qu'elle soit d'ordre politique, technique, juridique ou religieuse.

Les juifs traducteurs en grec des Ecritures juives, les Septante, et le grec du Nouveau Testament utilisent le mot liturgie pour désigner le Service de Dieu, le culte sans exclusion de celui-ci, bien sûr, les services de la charité et les actes plus ou moins discrets de la vie spirituelle.

La tradition byzantine réserve le mot liturgie pour désigner exclusivement la divine célébration de l'Eucharistie.

Ainsi aujourd'hui nous entendons par liturgie l'ordonnancement des prières, des gestes, des lieux, qui participent aux signes par lesquels la grâce divine est communiquée aux fidèles.

Il s'agit de la forme des mystères et des prières publiques célébrés par et pour le peuple chrétien sous la présidence du Christ dans la force de l'Esprit Saint. Le destinataire de l'action de grâce est le Père céleste.

La liturgie n'est pas sortie toute habillée d'or du commandement du Seigneur, ni de la bouche des apôtres. Elle a suivi, à partir des sources juives, une longue évolution qui a fini par occulter ses sources.

Au fil des temps et des cultures, la liturgie construit son cadre: le sanctuaire architecturé, les icônes, les formes, les couleurs, la poésie, le chant, l'expression juste du mystère, le parfum. L'ensemble de ses harmoniques s'adresse à l'homme tout entier.

Tout le peuple célèbre par tous ses sens, vue odorat, toucher, goût, ouïe. Son niveau d'élévation exige attention -pas d'yeux fermés-, sobriété -pas d'attitude excentrique ou exaltée-, mesure -chacun y participe à sa place, on chante, on intervient, mais aussi on écoute, on s'écoute-, et goût artistique -notre liturgie a pour modèle la liturgie céleste, l'étranger qui entre dans nos sanctuaires doit ressentir l'émotion du ciel sur la terre.- Tout doit contribuer à la beauté, -pas de vêtements négligés, éventuellement voile de prière éthiopien sans distinction de sexe-.

La liturgie céleste dont parle Isaïe, Ezéchiel et le livre de l'Apocalypse informe et structure notre liturgie terrestre, lui donne sa tonalité d'icône du Céleste.

La liturgie chrétienne a pris, suivant les Eglises, des formes diverses sans pour cela briser l'unité des mystères. Quelques soient les rites locaux, le baptême sera toujours le baptême voulu par Christ, l'Eucharistie, le Repas mystique du Seigneur, et ainsi de suite pour tous les sacrements.

Le principe de cette diversité peut être cherché dans la langue de la célébration: le discours grec est prolixe, le latin est sec et précis, les langues sémitiques aiment les images de la nature et du travail. Il peut aussi être trouvé dans la culture: les sémites aiment la louange et le sacrifice propitiatoire, le grec met en avant la sagesse et la connaissance des mystères, le latin préfère le droit et la précision des relations entre Dieu et l'homme, il n'hésite pas à utiliser le langage d'échange de bons procédés -"do ut des-, je donne pour que tu donnes- ou juridique -Deus qui ... fac, Dieu qui... fait que-.

Certains savants liturgistes préfèrent poser le principe géographique: L'Orient et l'Occident. C'est probablement arbitraire.

La véritable caractéristique de l'Orient par rapport à l'Occident réside surtout dans la liturgie eucharistique.

L'Orient possède un nombre parfois considérable d'anaphores (cœur de l'Eucharistie qui va de la bénédiction solennelle juive "élevons nos cœurs" à la prière de fraction précédant la prière dominicale) invariables mais qui sont choisies en fonction du temps liturgique.

Pour l'office divin, l'Orient privilégie les compositions ecclésiastiques alors que l'Occident utilise quasi exclusivement le psautier.

L'Occident pour le discours eucharistique, possède une seule trame avec une multitude de textes variables pour l'entière première partie de l'anaphore (préface romaine, immolatio gallicane, illatio wisigothique) et de rares variantes ou incises dans la seconde partie, essentiellement pour les grandes fêtes du Sauveur.

Bien que les liturgistes classent les liturgies en deux fois deux groupes, celui d'Antioche et d'Alexandrie pour l'Orient, celui de Rome et des Gaules pour l'Occident, nous devons plutôt

garder en mémoire les influences des grands sièges: Antioche, Jérusalem, Alexandrie, Grande Arménie, Rome et aussi Milan, Narbonne et Autun pour les Gaules, Tolède pour l'Hispanie et Saron pour la Bretagne. Les liturgies de ces grandes cités n'est pas verrouillée et reçoit l'influence réciproque de ses voisins.

Toutes dépendent d'un modèle unique reçu lui des apôtres qui ont gardé la référence de l'office de la synagogue. Le témoin de cette tradition apostolique est saint Justin qui vers 150 dans son "apologie des chrétiens" adressée à l'empereur Antonin et à son Fils Marc Aurèle, décrit les cérémonies du baptême puis de l'Eucharistie:

[Le baptême]"Quant à nous, après avoir lavé celui qui croit et s'est adjoint à nous, nous le conduisons dans le lieu où sont assemblés ceux que nous appelons nos frères. Nous faisons avec ferveur des prières communes pour nous, pour l'illuminé, pour tous les autres, en quelque lieu qu'ils soient, afin d'obtenir, avec la connaissance de la vérité, la grâce de pratiquer la vertu et de garder les commandements, et de mériter ainsi le Salut éternel. Quand les prières sont terminées, nous nous donnons le baiser de paix.

[l'Eucharistie] Ensuite, on apporte à celui qui préside l'assemblée des frères du pain et une coupe d'eau et de vin trempé. Il les prend et loue et glorifie le Père de l'univers par le nom du Fils et du Saint Esprit, puis il fait une longue eucharistie (action de grâce) pour tous les biens que nous avons reçus de lui. Quand il a terminé les prières et l'eucharistie, tout le peuple présent pousse l'exclamation Amen.◊ Lorsque celui qui préside a fait l'eucharistie, et que, toute le peuple a répondu, les ministres que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés, et ils en portent aux absents.

◊

Les apôtres, dans leurs mémoire, qu'on appelle Evangiles, nous rapportent que Jésus leur fit ces recommandations: *"il prit du pain, et ayant rendu grâces, il leur dit: "Faites ceci en mémoire de moi: ceci est mon corps." Il prit de même le calice, et ayant rendu grâces, il leur dit: " Ceci est mon sang."*

Dans la suite, nous continuons à nous rappeler la mémoire de ces choses.

Ceux qui ont du bien viennent en aide à tous ceux qui ont besoin, et nous nous prêtons mutuellement assistance. Dans toutes nos offrandes, nous bénissons le Créateur de l'univers par son Fils Jésus-Christ et par l'Esprit Saint.

Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, qu'ils habitent les villes et les campagnes, se réunissent dans un même lieu. On lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes autant que le temps le permet, la lecture finie, celui qui préside prend la parole pour avertir et exhorter à imiter ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les actions de grâces autant qu'il a de force, et tout le peuple répond par l'acclamation Amen.

Nous reconnaissons sans difficulté dans ce texte la structure de nos eucharisties: les lectures des prophètes, des actes et épîtres des apôtres, de l'Evangile, puis l'homélie, les grandes

intercessions, le baiser de paix précédant l'anaphore. Saint Justin nous donne une évocation sommaire.

Hippolyte à la fin du 2^e siècle/début 3^e. dans "La Tradition apostolique" fournit des précisions et propose des formules déjà traditionnelles bien que facultatives. Il nous livre notamment le texte d'une antique anaphore:

" Nous te rendons grâces, Père Saint, par ton Enfant bien-aimé, Jésus Christ, que tu nous as envoyé aux derniers temps comme Sauveur, Rédempteur et Messager de ta volonté. Il est ton Logos/Parole inséparable par qui tu as tout créé et en qui tu te complais. Tu l'as envoyé du ciel dans le sein d'une vierge. Dans ses entrailles, Il a été conçu et s'est incarné, il s'est manifesté comme ton Fils, né de l'Esprit et de la Vierge. Il a accompli ta volonté et, pour t'acquérir un peuple saint, il a étendu ses mains tandis qu'il souffrait, pour délivrer de la souffrance ceux qui croient en toi. Tandis qu'il se livrait à une souffrance volontaire pour détruire la mort, briser les chaînes du diable, fouler l'enfer à ses pieds, répandre sa lumière sur les justes, établir l'Alliance et manifester la Résurrection, Il prit du pain, il te rendit grâces, le bénit, le sanctifia, le rompit et dit

Chaque Eglise, à partir de ce schéma, va faire résonner sa culture.

La lecture de l'apologie de saint Justin témoigne que les premières liturgies chrétiennes ont gardé les traits de l'office synagogaal.

Justin, nous montre que l'ampleur et la variété des liturgies d'aujourd'hui voilent une unité profonde de structure. Palestinien d'origine, converti probablement à Ephèse, Justin a parcouru tout le monde méditerranéen avant de se fixer à Rome. Il décrit à l'empereur la célébration de l'Eucharistie et ne laisse pas entrevoir qu'il y pût avoir des différences notables selon les lieux.

Saint Hippolyte entre 200 et 215 propose un modèle d'anaphore sans préciser la structure de l'office.

Les pèlerins gaulois et romains du IV^e siècle ne nous ont pas laissé part de leur dépaysement dans leur participation à la liturgie de Jérusalem, tout en étant témoins de la mise en place d'un cycle des fêtes.

Sans négliger l'ordo des sacrements, ni l'office divin, nous nous attacherons à la Liturgie eucharistique, centre et sommet de tout office de l'Eglise pour regarder, et l'unité des liturgies, et leur variété à partir du IV^e siècle époque où les familles liturgiques commencent à se distinguer.

Les dernières études tendent à réduire le nombre de familles principales, alors que les savants plus anciens avaient terriblement classifié les types de liturgies.

Nous ne devrions ainsi plus raisonner en termes d'Orient et d'Occident mais en deux grandes typologies: la famille syrienne et la famille alexandrine.

La famille syrienne:

Les premières de cette famille ont reçu le qualificatif de Syrien Oriental. Leur origine est certainement à trouver dans la tradition judéo-chrétienne de l'Eglise d'Edesse de langue syriaque (apparentée à l'araméen) et de culture sémitique. Sa zone d'influence est l'ancienne Mésopotamie, la Perse. Les Eglises de Chaldée utilisent principalement deux anaphores, celle de Théodore de Mopsueste, l'ami de saint Jean Chrysostome, et celle dite de Nestorius. Les seconds, dits Syrien Occidental, sont représentés par l'ancienne liturgie d'Antioche à l'origine de celle selon saint Jean Chrysostome célébrée par toutes les Eglises byzantines, la liturgie des saints apôtres. A ce rameau, se rattachent la belle liturgie de Jérusalem selon saint Jacques et deux liturgies hybrides, la liturgie ambrosienne de Milan, avec une structure de son anaphore voisine du canon romain et les liturgies gallo-hispaniques bien que les anaphores comportent un grand nombre de pièces variables elles conservent l'ordre syrien occidental.

On peut rattacher à cette branche, les rites de la Grande Arménie, Cappadoce et du Pont.

La famille alexandrine:

Ici, les choses sont plus simples: Y figurent les rites égyptiens et romains.

La liturgie primitive d'Egypte repose sur l'anaphore de saint Marc qui traduite en copte et en arabe se maintient sous le nom de saint Cyrille.

L'analyse de l'anaphore de saint Marc permet de comprendre le mystérieux canon romain et son histoire. Il n'y a plus aucun doute, le canon romain et l'anaphore de saint Marc possèdent une même source.

Le concile d'Aquilée en 381 présidé par saint Ambroise et la liturgie de cette Eglise témoignent de l'identité des rites d'Aquilée et Alexandrin. Le concile affirme que "l'Eglise d'Aquilée suit en tout la liturgie d'Alexandrie".

Le rite romain et alexandrin primitif se différencient des rites de la famille syrienne par la place des diptyques et intercessions en première partie de l'anaphore (ce n'est plus le cas aujourd'hui dans la liturgie de saint Cyrille) et une courte épiclese (appel de l'Esprit Saint) avant le récit de l'institution -*Prenez et mangez, prenez et buvez*-.

Les liturgies galloises et hispaniques hybrides dans leur constitution liée à l'histoire et relations ecclésiastiques placent pareillement les diptyques avant l'anaphore et certains textes variables possèdent aussi une pré-épiclese.

Les liturgistes posent la question de savoir si le canon romain et la liturgie de saint Marc n'auraient pas une origine commune dans la paléo-liturgie de la Jérusalem judéo-chrétienne? Certaines expressions communes et concepts suggèrent cette piste: la mention d'Abraham et des patriarches, de Melkisedeq, le rôle de l'ange de l'Oblation, le style des intercessions, surtout celle des morts.

L'Egypte nous a laissé aussi une liturgie de caractère très ancien, celle de saint Sérapion: Le fond du texte est profondément attaché aux expressions de l'Evangile selon saint Jean. Et surtout l'anaphore en séparant l'institution du pain par l'anamnèse et l'offrande, de celle du calice, se souvient soit du repas pascal juif, soit de la pratique vite disparue des agapes judéo-chrétiennes. Il est possible que l'eucologe de saint Sérapion soit la liturgie célébrée du temps

de saint Athanase. Toutefois le seul manuscrit du 11^e siècle, découvert en 1894 dans la bibliothèque de la grande Laure du Mont Athos pose la question de son usage commun dans les églises d'Égypte.

De nos jours les antiques anaphores égyptiennes laissent une grande place à celle de saint Basile. L'anaphore de saint Basile alexandrine est probablement le modèle sur laquelle fut bâties une grande quantité d'anaphores de type syrienne. Elle chante avec précision et concision toute l'histoire du Salut, de la création jusqu'à la Parousie. L'anaphore byzantine de saint Basile est une interpolation du texte alexandrin par des précisions théologiques. Il existe de nombreuses versions de la liturgie de saint Basile dont une orientale constituée notamment par l'arménienne dite de saint Grégoire l'illuminateur.

Il faut le répéter la diversité n'exclut pas l'unité ni la compénétration des rites. Les classifications scientifiques ne sont pas un absolu pour la vie et les relations des Eglises. Même les schismes et anathèmes n'ont pas empêché les Eglises de s'influencer et d'échanger sur ce qui semblait bon pour la vie spirituelle et la catéchèse.

La liturgie égyptienne ancienne possédait une grande variété d'anaphores comme le témoigne les manuscrits anciens dont le célèbre euchologe du monastère blanc. Les moines de Scété ont laissé à notre Eglise l'originale anaphore de saint Grégoire dont l'action de grâce est destinée principalement au Logos incarné, alors que toutes les anaphores s'adressent au Père des lumières. Le type de cette anaphore est syriaque.

L'Égypte qui s'est toujours distinguée par son particularisme, est aussi capable, par ses relations avec le monde méditerranéen et ses moines venant de tout le monde chrétien, de d'assimiler, pour les transformer selon son génie ancré dans le sol pharaonique, les apports les plus divers, dont les rites syriaques. Réciproquement, elle a aussi envoyé dans le monde une grande partie de sa tradition locale dans la célébration des fêtes du Seigneur et de la Vierge. Il semble bien que son influence fut directe ou par l'intermédiaire de l'Eglise voisine de Jérusalem.

Il faut classer aussi dans la famille alexandrine la liturgie éthiopienne, qui portent des apports syriens et la permanence de l'anaphore de saint Hippolyte, anaphore la plus courante sous le nom "des apôtres" ou "apostolique". Nous pouvons affirmer que cette liturgie locale est l'exemple parfait d'une véritable inculturation au génie du peuple éthiopien de rites venus d'ailleurs.

Il est difficile, en raison du grand nombre de pièces mobiles à l'intérieur de leurs anaphores de classer les liturgies gauloises et hispaniques. Nous y discernons certainement les influences syriennes mais aussi celles d'Égypte. Il est difficile de faire la part des choses, d'autant plus qu'en s'acclimatant ces éléments "étrangers" elles sont devenus parfaitement autochtones quoique très bavardes.

La vraie "compénétration des rites" s'accomplit non en bâtarisant et brutalisant les rites d'une Eglise locale mais en s'intégrant parfaitement sans dissonance avec le tout.

Au-delà de la diversité des familles liturgiques, il faut reconnaître la grande **unité de la tradition liturgique de l'Eucharistie chrétienne.**

Toutes, ont gardé la structure antique:

1. Rites de préparation: les témoignages anciens s'accordent à faire commencer la liturgie par l'entrée des célébrants accompagnée d'hymnes et de prières de type litanique et d'un encensement de toute l'église. Mais très rapidement tous les rites sans exception ont introduit une préparation des personnes et des offrandes à la célébration. Cette préparation est solennelle et est commune à toute l'assemblée, seuls les byzantins lui ont donné un caractère privé aux célébrants.
2. Primitivement la liturgie commençait par les lectures, l'Evangile précédé du Trisagion; cette hymne, *Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel*, à l'origine s'adressait incontestablement au Sauveur. Les églises byzantines ont voulu après Chalcédoine lui donner un caractère trinitaire.
3. les lectures dès les temps les plus anciens comme l'atteste Justin, s'achevaient par une grande prière pour tous les besoins de l'univers, elle prit le nom de "Prière Catholique" ou "prière universelle", "Grande Intercession", "Litanie Ardente". Avec cette prière s'achevait l'Office de tous, fidèles, catéchumènes et pénitents.
4. La liturgie des fidèles admis à la concélébration et à la communion s'ouvrait par la présentation des dons. A défaut de "Grande Entrée", il y a toujours un chant d'ouverture et une prière "du voile".
5. Le symbole de la foi, emprunté aux rites du baptême par le patriarche Pierre le Foulon, et le baiser de paix précèdent l'anaphore.
6. La prière consécatoire ou anaphore, s'ouvre par les solennelles acclamations juives, *élevons nos cœurs, rendons grâce au Seigneur notre Dieu*, et se termine par une solennelle doxologie trinitaire.
7. rites de la communion constitués par la fraction du pain consacré, Prière Dominicale, immixtion d'une parcelle consacrée dans le saint calice, confession de foi dans le mystère eucharistique et courte prière de demande de bienfaits de la communion. Communion du clergé et des fidèles.
8. Chants d'actions de grâce, bénédiction et renvoi.

✠ Elías-PATRICK



Lettre aux amis du sanctuaire du prophète Elie. N°215/216 octobre/novembre 2006,
mise à jour janvier 2024